

LES FESTINS DE SANG

Quelqu'un d'entre nous dit :

— Pourquoi pas ? En vérité, pourquoi pourchasser et traquer ce pauvre M. de Chirac ? La pudeur étant une question essentiellement de latitude, il ne ferait, après tout, qu'introduire un peu, en Occident, les jeux de scène du théâtre asiatique. Ce serait de la reconstitution, de l'ethnographie, au même titre que les cérémonies bouddhiques du musée Guimet... Puis l'exhibition de la beauté sans voiles est tout à fait dans le caractère de la race ; fait partie de nos traditions nationales. Pas une entrée de roi en sa capitale, pas une rencontre de souverains, en quelque bonne ville, sans que les trois Grâces, les neuf Muses, des Nymphes ou des Néréides, vêtues de leurs seuls cheveux, drapées dans leur unique vertu, ne figurassent auprès de quelque fontaine, à l'angle de quelque carrefour. Des siècles ont consacré l'usage. Que si, tenant compte des modifications apportées à l'esprit moderne, on renonce au plein air, il soit au moins concédé que notre costume ancestral puisse reflourir en lieu clos. Les chastes ne seront pas tenus de s'y rendre : ils n'ont qu'à demeurer chez eux... et aussi les enfants, les adolescents, bien entendu. Persez donc quel attrait pour l'étranger, les artistes, les blasés ! Quelle source de prospérité merveilleuse pour le commerce, la ville, l'Etat ! Quelle manne dans l'aumônière du Droit des pauvres ! Quel clou pour l'Exposition !

Une voix s'éleva qui répondait :

— Et la morale ? Non pas l'hypocrisie discutée, mais la dignité de soi-même et des autres ; le respect de la chair et de son œuvre ; la fierté farouche, sans lesquelles l'humanité n'est plus guère qu'un troupeau de porcs et de truies ?

Un autre alors, suivant son rêve, dit :

— Pourquoi pas ? En vérité, pourquoi encore s'attarder aux préjugés de la vieille Europe ; ne se point rajeunir par l'assimilation de quelques-unes des audaces d'outre-Océan ? La Beauté c'est bien, je ne dis pas (surtout avec le mouvement, "qui déplace la ligne") ; seulement on en est

saturé par l'effort artistique des âges... Tandis que la Souffrance, la Mort sont inexplorées depuis si longtemps ! On peut en concilier le goût, l'étude, avec une philanthropie bien entendue : comme à El Paso, dans le Texas, où le gala d'exécution eut lieu au bénéfice de la petite famille du patient ; comme à Navajo (Arizona) où, sur invitation du shérif, la suppression en cérémonie de George Smiley s'accomplit au profit de la caisse des indigents... Chez nous, je sais, grâce à l'intolérance du jury, grâce aux scrupules du Président, on pourrait craindre le manque de sujets... Mais c'est compter sans la misère, cette grande pourvoyeuse. On ne peut empêcher un désespéré de vendre son suicide à l'intention des survivants qu'il laisse ; ni, s'il lui convient, d'accepter que d'autres se chargent de le suicider, plus ou moins vite, publiquement ? C'est prix à débattre... et spectacle d'amateurs. La réalisation du Jardin des Supplices, de Mirbeau, s'imagine-t-on quelle entreprise d'or ? L'autorité n'aurait rien à y voir : victimes consentantes, accès refusé avant vingt-et-un ans ! Voyez-vous la pluie chère à Danés ruisseler dans les coffres, grands ou petits, les fortunes s'échafauder, les "intérêts" s'assouvir ? Les dividendes atteindraient des taux fabuleux et la légende de la place de Grève, au bon vieux temps, ressusciterait... pour la plus grande gloire du pittoresque, pour la plus grande liesse du populaire.

Une voix s'éleva, qui répondait :

— Et la Pitié ? Non pas la sensiblerie, qui déraisonne, mais le sens d'une philosophie supérieure en qui se résume tout le devoir vis-à-vis de la création ; l'horreur de la douleur infligée à tout être animé ; la haine de l'inutile, de la scélératesse, de l'usurpatrice cruauté !

Cependant, il est certain qu'au point de vue des "résultats", ils avaient raison, ces paradoxes.

Les communes d'auprès Paris qui, pour l'exposition, obtiendraient privilèges de bateaux de fleurs ou de palais de tortures verraient les trésors de Golconde tomber dans la caisse municipale. Hôteliers, restaurateurs, cochers, parfums,